



NEAL LOZANO

DÉLÉgué

Guide pratique de la délivrance

DÉLIVRÉ

Guide pratique de la délivrance

* * *

La délivrance est un thème central dans la Parole de Dieu. Lorsque les disciples de Jésus lui demandent de leur apprendre à prier, il leur donne le Notre Père qui se termine par « délivre-nous du mal ».

La vie spirituelle est souvent un combat contre la tentation, le mal, les « ruses et séductions du malin ». Mais combattre contre qui ? Combattre comment ? Malgré tous nos efforts, nombre d'entre nous ne cessent de lutter contre les mêmes péchés, les mêmes dépendances, retombant, souvent déçus, dans leur recherche de liberté.

Neal Lozano exerce depuis de longues années un ministère dans le domaine de la délivrance. Sur la base de cette expérience, il montre comment chacun peut triompher de l'influence du démon dans sa vie et comment aider les personnes qui sont sous l'influence d'esprits mauvais à vivre une libération.

Cet ouvrage est la référence actuelle sur la question et un best-seller outre-atlantique.

Neal Lozano, diplômé en éducation religieuse, a plus de trente-cinq ans d'expérience pastorale dans laquelle il aide des personnes à trouver leur liberté dans le Christ. Fondateur, avec son épouse Janet, du Ministère « Cœur du Père », il donne dans différents pays du monde des séminaires et des formations sur le thème de la libération et de la délivrance.

Catholique Romain, Neal est également coordinateur ainé de la « Maison de la Lumière de Dieu », communauté chrétienne interconfessionnelle, qu'il a conduite pendant plus de trente-cinq ans. Neal et Janet ont quatre fils et huit petits-enfants. Ils vivent à Ardmore en Pennsylvanie.

Titre original : *Unbound, A Practical Guide to Deliverance*

©2003, 2010 by Neal Lozano

Traduction de l'américain : Cathy Brenti

*

EAN Epub : 978-2-84024-796-8

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, février 2014

Conception de la couverture : M C DESIGN – Martin Casteres

Illustration de couverture : © Heart of the Father Ministries

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nommer sans difficulté. L'angoisse et la douleur remontaient, mais ces sentiments cessèrent au fur et à mesure que je repoussais ces esprits. Ce fut court, précis et réel. Il s'ensuivit un calme et un sentiment de soulagement. Environ une semaine après la prière, je vécus quelque chose qui, dans le passé, aurait entraîné une grande angoisse et un désespoir passager (bien que je n'aurais pas su distinguer s'il s'agissait de désespoir ou de découragement). Malgré une réaction assez forte de ma part, mes sentiments et pensées habituelles ne me plongèrent pas comme par le passé dans un espace inférieur sombre. J'eus l'impression que la porte menant à ces émotions et pensées, qui m'entraînaient dans les ténèbres jadis, avait été fermée. Ce lieu de ténèbres n'existe plus maintenant.

C'est à moi désormais de veiller à ce que cette porte demeure fermée. »

Moi aussi, j'ai été surpris. Je connaissais Dave comme étant un chrétien enthousiaste, toujours prêt à servir et à encourager les autres. Quelqu'un qu'il respectait infiniment l'avait trahi quinze ans auparavant. Il pensait que tout était résolu, mais, dans cette situation précise, un esprit de désespérance, inconnu de Dave et demeuré caché à tous, avait trouvé une porte ouverte et s'était installé dans sa vie.

D'une certaine façon, Dave s'était résigné à vivre sans espoir. Il peut vous arriver de vous sentir sans espérance dans un domaine de votre vie et de chercher des moyens de bloquer ce sentiment. Certains d'entre vous se diront : « Ce n'est que moi, je suis comme ça » ; « C'est un truc avec lequel il faut que j'apprenne à vivre » ; « Ce n'est pas si terrible que ça, il faudra que je fasse avec. »

Trop découragé pour espérer ?

Avant d'en être libérée, une de mes amies a dû lutter contre la suralimentation. Elle m'écrivait :

« Récemment, je me suis découverte en train de glisser sur une pente dangereuse, je mangeais quand je n'avais pas faim, ce qui en fait revenait à dire quand j'étais en colère, frustrée et/ou seule. Beurk ! Revoilà les quelques kilos que je venais de perdre avec, de surcroît, une tonne de découragement, culpabilité, colère, dépression. Cela m'a agacée car je savais ce que je faisais, mais, en agissant ainsi, je désobéissais et me coupais de Dieu. On aurait dit que je ne l'entendais ni ne pouvais m'approcher de lui tant que je n'arrivais pas à dominer ce tandem nourriture-obéissance. J'imagine que vous comprenez l'ensemble culpabilité/condamnation qui en résulte. Le moins que l'on puisse dire, c'est que j'étais coincée et que je me débattais pour m'en sortir. J'en ai assez d'être trop grosse et de ne pas arriver à me contrôler. »

Son dilemme vous dit-il quelque chose, à vous personnellement ? Vous pourriez probablement substituer un certain nombre de chaînes du genre : « J'ai peur du rejet » ; « Je suis perfectionniste compulsif » ; « Je suis dépendant de la pornographie » ; « J'ai peur de la mort » ; « J'ai peur d'être abandonné(e) » ; « Je ne puis pardonner » ; « J'ai des pensées suicidaires ».

Bien sûr, tout cela n'est pas seulement lié à l'action des esprits mauvais, mais, pour beaucoup, l'influence des esprits mauvais est le domaine que l'on a souvent oublié et auquel on ne s'est pas attaqué dans la recherche de la guérison divine.

Le livre des Proverbes 13, 12 nous dit que « *l'espoir différé rend le cœur malade, mais le désir comblé est un arbre de*

vie » ! L'espérance est l'attente confiante du bien ; le bien ultime, c'est le Ciel. Les Écritures précisent que le Christ au milieu de nous est l'espérance, l'espérance de la gloire (cf. Colossiens 1, 27).

La puissance de l'Évangile nous offre-t-elle simplement, dans notre servitude, l'espérance du Ciel ? Non. Colossiens 1, 13-14 nous dit :

« Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ; en lui, nous sommes délivrés, nos péchés sont pardonnés. »

Nous sommes des rescapés (nous avons été transférés, libérés) d'un royaume à un autre et, cependant, le plein accomplissement nous échappe. Je pense aux enfants d'Israël errant dans le désert. Par Moïse, Dieu les a libérés des contremaîtres égyptiens et pourtant, ils gardaient leur mentalité d'esclaves. Toute une génération d'Israélites est morte dans le désert avant que le peuple ne soit prêt à coopérer avec Dieu et ne se saisisse des promesses qu'il leur avait faites. Et vous, avez-vous gardé une « mentalité d'esclave » qu'il reste à défaire ?

Trop déçu pour chercher de l'aide ?

Peut-être avez-vous vécu une prière de délivrance il y a des années ; vous en avez été tellement traumatisé que vous ne vous y risqueriez plus. Ou peut-être quelqu'un a-t-il prié pour vous, sans résultat. Ou alors, ceux qui ont prié pour vous ne vous ont jamais montré ni amour ni respect au moment où vous étiez le plus vulnérable. Peut-être aussi avez-vous une idée tordue de la délivrance des esprits mauvais et rien que d'y penser, ça vous fait flipper : « Tu veux dire que je pourrais avoir un démon ? ! »

Peut-être avez-vous rencontré votre pasteur ou un prêtre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tout à coup, ils avaient peur de Dieu et ne percevaient ni ne recevaient plus son amour pour eux. Ils avaient aussi peur d'eux-mêmes, c'est pourquoi ils s'étaient couverts. Cette peur existe en chacun de nous, mais beaucoup refusent de la voir. Nous passons notre vie à essayer de la dépasser.

Parce qu'ils avaient peur et étaient égocentriques, se souciant d'eux-mêmes et non de Dieu, Adam et Ève se mirent à agir comme le serpent, s'accusant l'un l'autre, se défendant et oubliant qui était Dieu. Ils crurent au mensonge. Ils ne pouvaient plus désormais avoir confiance en Dieu dans leur vie. Le serpent leur avait volé le cœur.

L'ennemi avait réussi ; il avait donné une fausse image de Dieu et gagné de l'influence sur la race humaine. Il continue à exercer son influence à travers des esprits mauvais qui cherchent à donner une fausse image de Dieu, à nous décevoir et à nous attacher à eux. Il agit aussi à travers d'autres personnes – tous ceux que Dieu a choisis pour le représenter, comme les parents ou autres éducateurs. Ceux qui ont cette responsabilité éminente de présenter le visage de Dieu aux nouvelles générations sont les cibles préférées de Satan et ses premiers agents.

On a ravi les enfants de Dieu, et Dieu a un plan pour les retrouver. Il s'est révélé par Abraham comme Père et s'est révélé à un peuple qui préparera la voie à la pleine révélation de sa nature en Jésus-Christ (cf. Hébreux 1, 1-3) ; Jésus est venu sur la terre, est mort en offrande – puis est ressuscité – « *pour détruire les œuvres du diable* » (1 Jean 3, 8) et nous réclamer parce que nous sommes les enfants de Dieu qui sont destinés au Royaume.

Dans le premier chapitre, j'ai décrit la bénédiction que Dieu a accordée à Jésus lors de son baptême. Remarquons

qu'immédiatement après cette déclaration de la filiation du Christ, Jésus « *fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable* » (Matthieu 4, 1). Pourquoi Dieu permet-il au diable de tenter son Fils ? Pourquoi Dieu permet-il au diable de nous tenter ? Revenons à l'histoire des Israélites dans le désert :

« Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. » (Deutéronome 8, 2)

L'expression « *être tenté* » de Matthieu pourrait être traduite ici par « *t'éprouvait* ». Le temps était venu que Jésus sache ce qu'il y avait dans son cœur.

Que recouvrait la tentation ? Alors que Jésus était en état de faiblesse – vulnérable après ses quarante jours de jeûne – Satan lui dit : « *Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.* » (Matthieu 4, 3) La deuxième tentation de Satan commençait aussi avec ce : « *Si tu es le Fils de Dieu...* » (Matthieu 4, 6) Et la troisième affirmait : « *Si tu te prosternes et m'adores...* » (Matthieu 4, 9) Le diable éprouvait l'identité de Jésus en tant que Fils de Dieu pour l'inciter à agir indépendamment de son Père. Il voulait que Jésus nie ce que Dieu avait dit de son Fils bien-aimé. De même, toute épreuve dans notre vie, tout défi auquel nous sommes confrontés permettent de révéler la vérité que Dieu a mise en nos cœurs. Satan peut susciter des épreuves pour le mal, mais le plan de Dieu – qui est bon – les permet pour le bien.

Lié par le mensonge

Bien que le projet de division de Satan – nous empêchant de vivre la plénitude de notre destinée en tant que fils et filles de Dieu en Christ – soit différent pour chacun de nous, dépendant de notre situation personnelle et de notre personnalité, ce projet se fonde sur le mensonge. Avant d'aller plus avant, permettez-moi de vous rappeler ces paroles du Christ, Lui qui se nommait la Vérité et a dit que « *la vérité fera de vous des hommes libres* » (Jean 8, 32).

Nous avons tous intériorisé les mensonges du maître de la tromperie. Ces mensonges peuvent servir de fondation sur laquelle nous construisons notre vie. Raul avait construit sa vie sur l'indépendance et avait développé à partir de cette tromperie centrale un système de pensée pour protéger son mensonge. Ce système de pensée se construit de la même façon que le nid d'un oiseau, c'est-à-dire une brindille après l'autre. De même, l'ennemi nous inspire une pensée destructrice à la fois. Étant donné que le modèle de pensée est construit sur la base d'un mensonge fondamental, il trouve une place où demeurer et exerce une plus grande influence sur nos sentiments et notre volonté.

Par exemple, une personne comme Raul peut bien avoir accueilli l'Évangile et donné sa vie à Jésus ; il peut savoir dans son esprit que Dieu l'aime et même avoir une profonde expérience de l'amour de Dieu. Mais, dans les profondeurs de son âme, il n'arrive pas à accepter l'amour de Dieu, ni à croire qu'il a été rendu digne de cet amour par Jésus. Une pensée fondamentale demeure : je dois être assez bon pour gagner ou mériter l'amour de Dieu. Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Vous est-il jamais arrivé d'avoir des difficultés à vous pardonner, comme Raul ?

Paul décrit le conflit entre la vérité et la tromperie comme une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avons demandé au Seigneur de parcourir la vie de notre fils et de déverser ses bénédictions en tout lieu et en tout temps, là où cette bénédiction avait été retenue à cause de notre péché. »

Ce fils était marié depuis huit ans et ils n'arrivaient pas à avoir d'enfants. Ils avaient essayé un traitement médical pour la fertilité, mais sans résultat. Ils adoptèrent un enfant russe en 1998. En mars 1999, trois mois après le séminaire, leur fils les appela pour leur annoncer que sa femme était enceinte sans aucune intervention médicale. « C'est notre bébé miracle », a-t-il ajouté. « Tu ne sais pas à quel point il l'est », lui répondirent ses parents.

« Nous avons partagé avec lui notre expérience. Il a été d'autant plus touché qu'il a réalisé que l'enfant avait été conçu justement pendant le séminaire, dit Sheila. Dieu nous permettait là de partager notre vie et notre prière avec notre fils, et cela faisait partie de la bénédiction qu'il avait en réserve pour lui. »

Associations et environnement

Une autre porte d'entrée est l'atmosphère dans laquelle nous vivons. Vous avez sûrement déjà entendu la maxime : « Dis-moi qui sont tes amis et je te dirai qui tu es. » Elle est bien vraie. Nous avons tendance à parler et à agir comme ceux qui nous entourent. Notre entourage et l'environnement que nous nous donnons exercent une influence sur nous.

Quand on commence à agir ou à penser comme ceux avec lesquels on vit, on s'ouvre d'un côté aux bénédictions qui accompagnent la vertu, de l'autre à l'oppression qui accompagne la rébellion et le péché. On en trouve l'illustration dans le livre des Proverbes : « *Ne te fais pas l'ami d'un homme irascible et ne va pas avec l'emporté, pour ne pas t'habituer à son travers et ne pas laisser prendre ta vie au piège.* » (Proverbes 22, 24-

25) La porte ouverte peut être, soit les amis que l'on se choisit, soit le genre d'activités que l'on pratique, soit le domaine de péché vers lequel tendent nos pensées.

Les péchés intentionnels

Un péché répété, intentionnel, est une porte ouverte à l'ennemi. Les péchés naissant de la luxure peuvent conduire à l'esclavage d'une dépendance sexuelle. Des péchés répétés de tromperie peuvent faire d'une personne un menteur compulsif ou un voleur.

Un péché compulsif peut révéler le besoin d'être délivré d'esprits mauvais. Quand quelqu'un est lié spirituellement à un péché, il y a généralement une autre porte, plus fondamentale, qui a été ouverte. Une histoire de rejet ou d'isolement, ou une séparation prématuée de l'un ou l'autre des parents, ou les deux, peuvent être le fondement sur lequel cette dépendance repose.

Le péché de famille

Le milieu familial dans lequel nous avons été élevés peut avoir engendré en nous une vulnérabilité à l'influence des esprits mauvais. Par exemple, s'il s'agissait d'un milieu de colère et de violence, nous aurons probablement appris à réagir aux frustrations de la vie par la colère et la violence. Ce modèle connu peut aussi avoir fait l'objet d'une infestation démoniaque forte. On peut poursuivre la faute des pères chez les fils sur plusieurs générations (cf. Exode 20, 5-6 ; Deutéronome 30, 19). Le cycle s'achève lorsque le pouvoir des esprits mauvais est brisé et que de nouveaux schémas de pensée et d'action se mettent en place. L'histoire de Cindy va illustrer mon propos.

Âgée de vingt ans, Cindy a grandi dans un foyer où on ne

laissait pas voir ses émotions. Ses parents avaient des problèmes de couple, ce qui les éloigna l'un de l'autre, à la fois au plan affectif et au plan physique. Elle n'avait jamais vu ses parents se manifester de l'amour, elle n'avait jamais vu l'un d'eux pleurer, ni se battre, ni se disputer.

Cindy grandissant, sa maman l'encouragea à s'ouvrir et à exprimer ses sentiments. Sa maman reconnaissait au moins le besoin d'une telle attitude, même si elle en était incapable elle-même. À travers ses tentatives d'exprimer ses sentiments, Cindy découvrit que le seul sentiment possible pour elle était la colère. Mais elle était perdue car elle n'avait aucun exemple d'expression d'un sentiment quel qu'il soit, y compris la colère. Chaque fois qu'elle exprimait une émotion, elle se sentait coupable et se confondait en excuses. À la suite de sa maman, Cindy ne pouvait apprécier les sentiments que de façon cérébrale. Elle se voyait cérébrale et équilibrée ; ses amis disaient qu'elle n'était pas affective. Mais, au fond d'elle-même, il y avait quelque chose qui était caché, mais bien présent, et qui disait : « Quelque chose ne va pas chez moi, je n'ai pas de sentiments. »

Cindy avait peur d'être affective. Elle compensait par un agenda bourré d'activités. Tout ce qu'elle réussissait lui permettait de faire l'expérience du succès et, par là, de comprendre sa valeur. Les félicitations nombreuses qu'elle recevait lui permettaient de cacher aux autres son handicap affectif, mais pas à elle-même.

Cindy nous demanda de prier pour sa libération. La première fois, nous avons traité de quelques questions de pardon. Elle a renoncé à des esprits d'orgueil, de contrôle et de perfection. Ce fut une bonne expérience et elle se sentit plus libre. Mais ce n'était que le début d'un autre travail plus en profondeur. À

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prodiges, rentrant à la maison, tombaient sur le frère aîné qui sommeille en chacun de nous ? Les leçons contenues dans mon livre m'ont été inspirées alors que je cherchais des réponses lors d'une période particulièrement difficile. La communauté de croyants que je conduisais à l'époque vivait des relations douloureuses, jusqu'à la scission. Le Bon Dieu nous visita, nos cœurs furent mis à nu et notre orgueil brisé. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai commencé à comprendre qui était le frère aîné de la parabole.

Pendant des années, je m'étais représenté comme le fils prodigue rentrant à la maison. Je n'oublierai jamais le jour où le Bon Dieu m'a révélé son amour pour moi. Mais j'ai compris, au fil du temps, qu'il me manquait quelque chose. Mon cœur se refroidissait. Je ne réalisais pas que j'étais devenu comme le frère aîné. Ce dernier a l'air bon au dehors, mais a quelque chose qui ne va pas au-dedans. Il fait de bonnes choses, mais pour de mauvaises raisons.

Cela me rappelle l'histoire de Samuel dans l'Ancien Testament, que Dieu avait envoyé chez Jessé pour oindre un roi parmi ses fils. Samuel fut impressionné par les aînés de Jessé, mais le Seigneur lui dit :

« Ne considère pas son apparence ni sa haute taille. Je le rejette. Il ne s'agit pas ici de ce que voient les hommes : les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur voit le cœur. » (1 Samuel 16, 7)

Dans le cas de David, fils élu de Dieu, « regarder le cœur » est une bonne chose. Dans le cas du frère aîné, c'en est une mauvaise. Nous sommes souvent les derniers à savoir ce qui est enterré dans nos cœurs.

« Fourbes plus que tout sont les pensées, incorrigibles, qui peut les connaître ? » (Jérémie 17, 9.)

Notre cœur peut nous décevoir, mais le Seigneur n'est pas déçu.

« Le Seigneur sonde tous les cœurs et discerne toute forme de pensée. » (1 Chroniques 28, 9)

Les péchés du cœur du frère aîné

Vous trouverez ci-dessous quelques péchés du cœur que j'ai identifiés dans la vie de croyants qui sont demeurés fidèles à Dieu selon « l'apparence extérieure ». Servez-vous de cette liste pour examiner les péchés de votre cœur.

Légalisme et suffisance

Le légalisme est l'effort que nous faisons pour être acceptés par Dieu ou les autres sur la base de notre conformité à un ensemble de règles, pratiques ou enseignements. Nous essayons de rentrer dans le moule à la force du poignet.

La suffisance est très proche du légalisme. Nous pensons mériter quelque chose parce que « *voilà tant d'années que je te sers* ». Quand quelqu'un que nous jugeons comme étant moins digne que nous est bien traité, nous disons : « Ce n'est pas juste. »

L'orgueil

L'orgueil veut nous tenir, pour que nous résistions à toute dépendance à Dieu. Nous préférons être maîtres plutôt que disciples. Nous faisons semblant d'être meilleurs que nous ne le sommes. Nous agissons de façon religieuse et sainte, mais nous

savons bien que ce qui est à l'intérieur est une autre histoire. Le frère aîné déteste la faiblesse et se vante d'être fort. Le désespoir n'est pas considéré, alors que l'apparence extérieure et le succès le sont. Jésus nous dit, dans Matthieu chapitre 5, que ce sont les pauvres dans l'esprit, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif qui sont bénis. Le frère aîné pense qu'il n'a pas le droit d'être faible.

Les jugements

Le frère aîné juge et regarde les autres de haut. On nous dit dans les Écritures de ne pas juger (ceci se rapporte aux jugements injustes, pas bien sûr à des instances de discernement ou à celles qui doivent reconnaître le bien du mal, ce qui est juste de ce qui est faux). On peut mettre quelqu'un en prison en pensant : « Il est ainsi, il ne changera jamais. » En mettant des étiquettes sur les autres, nous avons ainsi une bonne raison de nous abstraire de la relation. Nous construisons les murs de la prison pour nous protéger nous-mêmes.

La peur

Le frère aîné a peur ; il n'est pas à l'aise dans sa relation avec Dieu. Il ne comprend pas que la source de cette relation n'est pas ce qu'il fait, mais l'amour de Dieu. C'est souvent par peur que nous ressentons ce besoin de tout maîtriser.

L'apitoiement sur son propre sort

Notre désir d'attirer la compassion et la sympathie est bien plus grand que celui d'être libres, d'avancer et de laisser nos épreuves derrière nous. Si nous cessons de nous apitoyer sur notre propre sort, nous allons comprendre que nous sommes responsables de notre vie.

L'amertume et la rancœur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pitié et non seulement il le laissa aller, mais il lui remit sa dette.

Ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent ; il lui demanda de rembourser ce qu'il devait. Son compagnon le supplia d'avoir patience et de lui faire miséricorde, mais l'autre refusa. Matthieu ajoute qu'il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait.

Les nouvelles allaient vite, aussi le maître fut-il informé de tout ce qui s'était passé. Appelant son serviteur « mauvais », il lui dit :

« Je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? »

Et Jésus achève le récit de la parabole en disant :

« Dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » (Matthieu 18, 32-35)

Le maître finit par traiter durement le serviteur impitoyable. Ce qui est encore plus choquant, c'est que Jésus nous dit que notre Père céleste nous traitera de la même façon si nous ne pardonnons pas. Qui est le tortionnaire ? Satan ! Que fera-t-il de nous ? Il nous torturera ! Qui nous livrera à lui ? Dieu ! Dans quel but ? Continuez la lecture.

Notez attentivement que la dette originale fut annulée sur la base de la miséricorde. Le serviteur ne l'avait pas gagnée, ne la

méritait pas, et elle n'était pas due non plus au fait qu'il avait promis de rembourser. De la même façon, nous n'avons pas gagné le pardon de nos péchés, ne l'avons pas mérité ni reçu sur la promesse que nous allions rembourser Dieu ou que nous allions être bons.

Malheureusement, cet homme n'a pas reçu la miséricorde qui lui était donnée. Il n'a reçu que ce qu'il avait demandé, à savoir la chance de pouvoir rembourser ! Est-ce qu'il n'a pas compris ? Ou était-ce son orgueil, car il ne voulait pas abandonner son droit à se justifier ? Il a cru que le pardon reçu lui était donné sur la base de sa promesse.

Je vois ici un autre parallèle, à savoir que nous faisons parfois des promesses inutiles à Dieu et que nous pensons que ce sont elles qui sont à la base du pardon que nous recevons. Mais Dieu nous demande d'abandonner notre droit à prouver que nous sommes dignes de l'amour qu'il nous donne. Examinez votre cœur. N'êtes-vous pas sûr que Dieu vous aime parce que vous avez fait quelque chose qui mérite cet amour ? Dans notre orgueil et nos illusions sur nous-mêmes, nous croyons souvent que Dieu nous aime et nous pardonne à cause de quelque chose que nous avons fait et que, d'une certaine façon, nous méritons sa miséricorde. Cette tromperie nous rend très vulnérables. Nous avons été programmés pour la chute. Les résultats ? Chaque fois que nous tombons, nous entendons l'accusateur nous susurrer : « Est-ce que Dieu m'aime ? » Au lieu de tomber dans la supériorité, nous oscillons entre infériorité et sentiment d'inutilité. Et quelles sont nos réactions ? Nous cherchons des excuses, un blâme, la rationalisation, voire la justification de notre mauvaise conduite.

Le temps en prison où nous sommes tourmentés par le démon a comme seul but de nous conduire au point de reddition, où nous

comprendons que nous ne pourrons jamais rembourser notre dette. Nous avons besoin d'un rédempteur qui paie le prix de notre vie.

« Ô Galates stupides, qui vous a envoûtés alors que, sous vos yeux, a été exposé Jésus Christ crucifié ? Éclairez-moi simplement sur ce point : est-ce en raison de la pratique de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou parce que vous avez écouté le message de la foi ? Êtes-vous stupides à ce point ? Vous qui d'abord avez commencé par l'Esprit, est-ce la chair maintenant qui vous mène à la perfection ? » (Galates 3, 1-3.)

Vous confrontez-vous à ce dilemme ? Moi oui, chaque jour. Je commence ma journée dans l'Esprit, me réjouissant de son amour, soumis à sa Parole et proche de lui par la prière. Et la bataille commence. Est-ce que je demeure dans l'Esprit, confiant en sa bonté et sa miséricorde, me rappelant que ma dette a été payée ? Ou est-ce que je m'appuie sur les efforts humains, justifiant ma valeur sur ma capacité à la rembourser ? Est-ce que je me comporte comme un fils dans la maison de son Père ou comme un esclave qui ne fait que son devoir pour survivre ?

L'homme de cette parabole n'avait pas compris qu'il avait besoin de miséricorde. Il ne l'avait pas demandée et quand elle lui a été accordée, il ne l'a pas accueillie. Il n'a reçu que ce qu'il avait demandé, c'est-à-dire du temps pour rembourser. Il demeurait esclave de sa dette. L'appel à une profonde conversion au Christ implique que nous présentions notre besoin vital d'un Sauveur qui a déjà remboursé notre dette. Cela signifie que nous prenions la décision d'accueillir le cadeau qui nous est fait et de vivre chaque jour en contemplant Jésus-Christ, crucifié pour nos péchés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

m'étais battue avec le responsable de mon groupe et il m'avait dit que je devais changer. J'avais donné ma vie au Christ un an et demi auparavant, mais jusqu'au jour où nous avons prié, ça n'aboutissait nulle part. »

Lorsque nous avons rencontré Jamie, elle avait l'air un peu nerveuse et distraite. Elle ne cessait de regonfler ses cheveux et de changer de position. Au cœur de la conversation, elle sortit son rouge à lèvres et s'en servit. Je me demandai si nous arriverions à l'aider. C'était une jeune évangélique qui n'avait jamais entendu parler des esprits mauvais. Si je lui avais parlé de prière de délivrance, elle ne serait probablement pas venue. Mon but était de lui manifester de l'amour pour qu'elle se sente en sécurité. Je ne franchirais que les portes qu'elle accepterait d'ouvrir.

Jamie me dit qu'envers la vie, elle avait une attitude de « je-m'en-foutisme ». Elle me raconta que sa maman avait des problèmes d'alcoolisme et était séparée de son père naturel. De plus, Jamie faisait tout pour se faire détester, même si elle ne le souhaitait pas. Cette contradiction était une forme d'autosabotage.

Après l'avoir écoutée un moment, je reformulai ce que j'avais entendu et essayai de lui manifester que j'avais compris. Je soulignai combien elle se protégeait en rejetant les gens avant qu'ils ne la rejettent eux-mêmes. « On dirait que tu as une peur terrible d'être vulnérable. Tu donnes à chacun une bonne raison de te rejeter car tu as peur d'être blessée », lui expliquai-je prudemment.

Trois ans plus tard, elle s'expliqua :

« Quand vous avez décrit ma façon de vivre, c'était la première

fois que je voyais ce qui se passait en moi objectivement. Chaque jour de ma vie, j'avais vécu ce même mode de vie, sans y avoir jamais réfléchi. Ma perception de Dieu et de l'Évangile était tordue par mon mode de pensée. Mon esprit ne cessait de courir, ne cessait de penser, contrôler, manipuler et veillait bien à ce que Dieu ne s'approche pas trop près de mon cœur. Je tenais Dieu à l'écart de mes sentiments envers les autres. Je n'admettais jamais, ni devant Dieu ni devant moi-même, qu'on m'avait blessée. Je ne lui parlais jamais de ma souffrance. Même avec Dieu, j'agissais comme si je m'en moquais. Je ne faisais confiance à personne. Je ne voulais pas que les gens me connaissent car j'avais peur. Au plus profond de moi-même, j'attendais que Dieu me rejette ou me dise qu'il ne m'aimait pas. Aussi, je repoussais tous ceux qui s'approchaient de moi. Je m'arrangeais pour que les gens soient en colère contre moi, exprès. Je ne voulais laisser à personne la possibilité de me blesser. Je veillais donc à ce que personne ne me connaisse, comme ça, s'ils me rejetaient sans me connaître vraiment, je pouvais dire que je m'en moquais. Sinon, cela m'aurait encore plus blessée. Mon problème, c'est que je pensais que si Dieu atteignait mon cœur, il s'en servirait contre moi ou il ne m'aimerait pas. »

Quand Jamie vint demander la prière, je ne fis aucune mention des esprits. Je lui demandai simplement de dire : « Au nom de Jésus, je renonce à tout contrôle, manipulation, peur... » Elle n'eut pas de problème. « Maintenant, renonce au rejet », ajoutai-je. Elle hésita un instant et sembla voir quelque chose pour la première fois. « C'est dur, n'est-ce pas ? » lui dis-je. Elle l'admit aisément.

Plus tard, elle m'expliqua :

« Dès que j'ai dit : “Je renonce au rejet au nom de Jésus”, j'ai senti un changement. C'était comme si je m'abandonnais à Dieu pour la première fois. J'avais essayé de donner mes problèmes au Christ. J'étais d'accord avec ceux qui me disaient : “Tu dois cesser d'agir ainsi”, mais je ne savais pas comment faire. Dès que j'ai renoncé au rejet, je me suis sentie complètement soulagée. C'était la première fois que je me reposais en Christ. Je n'avais jamais fait l'expérience de sa paix avant cela. »

Après que Jamie eut renoncé à tout ce que nous avions évoqué, j'ai commandé à tout ce à quoi elle avait renoncé de partir au nom de Jésus. Nous avons ensuite prié pour que la bénédiction repose sur sa vie. J'ai laissé la suite entre les mains du responsable de son groupe de jeunes.

Quel changement ! On nous raconta que chaque fois qu'elle donnait son témoignage, elle exposait comment le Christ était venu la rejoindre le jour où nous avions prié pour elle.

Elle continua :

« J'ai toujours quelques problèmes, mais maintenant, je puis m'y atteler et je sais que je grandis. J'ai gardé quelques-unes de mes habitudes, mais désormais, je construis de vraies relations et je communique. Je ne suis plus paralysée par la peur, craignant que les gens ne m'acceptent pas. »

Dans l'histoire de Jamie, je vois un processus en trois étapes :

1. La mettre devant sa vie. Il y avait une vraie crise. Elle ne pouvait plus demeurer où elle en était ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Au cours de son ministère, Jésus a donné pouvoir aux douze apôtres et à un groupe de soixante-douze disciples de chasser les démons ; il les a envoyés proclamer le Royaume. Le but en chassant les démons était de faire avancer le Royaume de Dieu et de détruire les œuvres du démon. L'autorité que chacun a ne lui appartient pas, mais elle appartient plutôt à celui qui la lui a donnée. Vous et moi sommes des représentants de Dieu. C'est notre relation avec lui qui nous permet d'exercer cette autorité. Un policier tient son autorité de la police. Il porte un uniforme et un badge, qui indiquent qu'il représente ceux qui la lui ont confiée. S'il n'était pas porteur de ces symboles qui indiquent qu'il a autorité, ses paroles et ses actes n'auraient pas le même poids.

Ce n'est qu'en union avec Jésus et en son nom que nous avons autorité dans le monde des esprits. Luc nous parle de ces « *sept exorcistes juifs itinérants qui entreprirent de prononcer, sur ceux qui avaient des esprits mauvais, le nom du Seigneur Jésus ; ils disaient : “Je vous conjure par ce Jésus que Paul proclame !” Mais l'esprit mauvais leur répliqua : “Jésus, je le connais et je sais qui est Paul. Mais vous, qui êtes-vous donc ?”* » (Actes 19, 13-15.) Les démons reconnaissent le nom de Jésus et doivent s'y soumettre. Mais ils ne reconnaissent pas l'autorité du Seigneur en ces hommes, alors qu'ils l'admettent en l'apôtre Paul. Peut-être les sept hommes étaient-ils dans une zone où ils n'avaient pas été invités ou sans autorisation de Dieu, ou peut-être ne connaissaient-ils pas Jésus, même s'ils savaient que le nom de Jésus avait pouvoir.

Notre autorité réside dans notre relation avec le Christ. Avez-vous confiance en son amour ? Avez-vous une relation personnelle avec d'autres qui poursuivent leur relation avec le Seigneur¹⁷ ? Sinon, revenez en arrière et reprenez le chapitre

deux.

« Plus tard, Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : “Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps”. » (Matthieu 28, 18-20)

Jésus a le pouvoir de nous envoyer et si nous sommes envoyés, nous sommes revêtus de son autorité. De plus, celui en qui toute autorité réside dans le ciel et sur la terre vient avec nous : « *Je suis avec vous tous les jours.* » L'autorité de ses paroles et l'œuvre de Jésus se poursuivent en nous, parce qu'il nous a envoyés dans le monde pour être ses instruments. Il veut porter la Bonne Nouvelle à tout être humain et veut que chacun de nous prenne sa place dans cette œuvre. « *La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie* » (Jean 20, 21), nous dit Jésus. Il a porté l'autorité de son Père, à notre tour nous portons l'autorité du Fils. Plus nous mettons de domaines de notre vie sous son autorité, plus nous aurons d'autorité nous-mêmes. Plus vous vous abandonnez, plus vous serez un instrument fidèle.

Il vous a été donné tout pouvoir sur les esprits mauvais

L'évangile de Marc s'achève par le moment où Jésus envoie les onze dans le monde entier pour y prêcher la Bonne Nouvelle. La parole qu'il leur adresse nous est adressée à nous aussi :

« *Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des*

langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci seront guéris. » (Marc 16, 17-18)

Nous avons reçu l'autorité en son nom pour qu'avance le Royaume de Dieu. Nous pouvons exercer cette autorité sur les esprits mauvais quand nous le servons, ce qui est premier dans nos vies. Nous sommes responsables de nos vies. Bien souvent, la première personne à qui nous devons partager la Bonne Nouvelle, c'est nous-mêmes. Ce que nous avons accueilli comme étant la vérité doit pénétrer nos vies pour les transformer. La vérité révèle les mensonges auxquels nous croyons et nous délivre de tout enchaînement. Ensuite, ceux qui ont des enfants portent la grande responsabilité de les élever dans la vérité et de les protéger de l'influence des esprits mauvais. Troisièmement, nous devons porter la lumière à ceux qui se sont confiés à nous. Lorsque quelqu'un vient vous demander la prière selon l'approche « Délié », et ce faisant, vous partagez des secrets, il vous invite en tant que représentant du Christ, instrument de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Enfin, certains ont reçu de grandes responsabilités dans l'Église et dans la société. Dieu leur a donné l'autorité qu'ils doivent exercer de telle façon que les œuvres du démon soient dévoilées et détruites. Les principes de la première partie de ce livre ont pour but de vous aider à être responsable de votre vie et de vous tourner vers Jésus. La deuxième partie montre comment appliquer ces principes pour aider les autres à se libérer de l'influence des esprits mauvais.

Prendre autorité

« Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Marc 1, 15)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nouveau, lentement et à dessein, il a redit plusieurs fois : “Mon fils”. Ces mots m’ont pénétré jusqu’à l’âme. J’ai compris que c’était Dieu qui me parlait et remplissait tous ces lieux vides dans mon cœur en me révélant qu’il est mon Père et que je suis son fils. »

Ailleurs, dans la même pièce et au même moment, un jeune homme qui s’était avancé pour recevoir la bénédiction était en larmes. Il adorait jouer au foot et était un très bon joueur, apprécié de beaucoup. Cependant, il était profondément blessé parce que son père n’était venu à aucun de ses matchs. Il n’avait jamais reçu l’amour de son père et ne se sentait pas accepté par lui. Quand il s’avança pour recevoir la bénédiction, un homme qu’il n’avait jamais vu lui dit : « Je vous vois faisant du sport et même si votre papa n’était pas présent, votre Père du ciel veut que vous sachiez qu’il était bien là, lui. Il était là à chaque match et vous regardait avec fierté. Il n’était pas gêné de vous encourager à grands cris, fier qu’il était que vous soyez son fils et que cela se sache. Il n’avait d’yeux que pour vous. C’est comme s’il criait à tout le monde : “C’est mon fils, regardez mon fils !” Le Père vous aime. » Les larmes du jeune homme coulaient, Dieu avait guéri son cœur.

Plus tard, au cours de la retraite, je priai pour un jeune prêtre. Je reçus une image pour lui que je lui décrivis ainsi :

« Je vois un jeune garçon sur une route. Vous avez été sur la route bien longtemps. Vous vous êtes souvent senti seul sur la route. Mais Dieu n’a cessé d’être présent. Il était devant vous, vous appelant par votre nom, vous attirant vers lui. Vous avez marché par la foi parce que vous n’avez pas toujours entendu sa voix. Au fur et à mesure de votre marche, je vois la route qui

s'élargit. Et comme elle s'élargit, je vois beaucoup d'enfants spirituels. Cette route mène tout droit au Royaume de Dieu. Je pense que Dieu veut que vous sachiez que vous aurez beaucoup d'enfants spirituels avec qui vous partagerez l'éternité. »

Il me dit plus tard :

« Vos paroles m'ont beaucoup encouragé car j'ai beaucoup d'enfants spirituels. Je savais que l'image venait de Dieu car je dois sans cesse me battre contre cette peur de ne pas rester fidèle. Ces mots m'ont touché au cœur. »

Dieu me connaît personnellement

C'est très jeune que j'ai compris la force d'une rencontre personnelle. À l'âge de quatre ans, je croyais au Père Noël. Je ne comprenais pas pourquoi il y en avait un à la banque, un autre au coin de la rue, un autre encore au supermarché. On m'avait raconté que ce n'était que des assistants du Père Noël et qu'on ne pouvait le voir lui-même qu'à New York, au grand magasin Altman. Un jour, nous avons pris le train, ma sœur et moi, avec papa. Après être passés avec lui à son bureau, nous sommes partis voir le seul et unique Père Noël. Au coin de la rue, nous l'avons enfin vu, sur une estrade, assis sur la plus haute chaise que j'ai jamais vue. Il ressemblait tout à fait à ce que j'imaginais. Avant que nous arrivions jusqu'à lui, il nous regarda de l'autre bout de la pièce et dit : « Neal et Rita, venez par ici. » Il nous fit asseoir sur ses genoux.

Je ne me rappelle rien, sauf qu'en rentrant à la maison, j'ai dit : « Maman ! Le Père Noël savait mon nom ! » Bien des années plus tard, j'ai compris que mon père avait tout arrangé. Mais aujourd'hui, je sais quelque chose de bien plus important.

Le Dieu tout-puissant, Créateur de l'univers, celui qui a placé les étoiles dans le ciel et connaît tous les acariens de mon matelas, me connaît par mon nom.

Je fis ce même genre de rencontre personnelle avec Dieu en 1971, à la Communauté chrétienne « Parole de Dieu » (Word of God) située à Ann Arbor (Michigan). Des centaines de gens venaient à Jésus et étaient remplis de l'Esprit Saint. J'étais venu là apprendre et recevoir, mais ce dont j'avais le plus besoin, c'était de connaître la volonté de Dieu sur ma vie. À un moment, on annonça : « À la suite de notre rencontre, notre prédicateur se tiendra dans la salle à côté pour tous ceux qui voudraient la prière. » Je préparai mentalement une liste de mes besoins et n'en retins que trois.

Leeland Davis, prédicateur connu pour son ministère prophétique, avec deux autres intervenants connus, s'assit en attendant que la prière commence. Ne sachant pas bien comment ça se passait, conscient aussi que je ne pourrais me cacher dans un cercle de vingt personnes, je parcourus ma liste plusieurs fois. Je ne voulais pas avoir un trou de mémoire au cas où on me demanderait de lire ma liste devant tous ces gens très respectés.

Le pasteur Davis parla à un homme de son problème de drogue comme s'il le connaissait, l'exhortant à renoncer au péché pour suivre le Seigneur. Il s'adressa à plusieurs autres comme s'il les connaissait personnellement. Il prononça ensuite des paroles d'encouragement et d'avertissement à l'adresse d'un des responsables de la communauté.

Tout de suite après, il me regarda par-dessus ses lunettes en demi-lunes. « Le Seigneur m'a poussé à vous regarder trois fois, me dit-il. Il y a une grande onction sur votre vie. Dieu veut se servir de vous pour porter la bonne nouvelle à beaucoup. » Après des mots d'encouragement qui concernaient directement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'avancement du Royaume de Dieu

La délivrance va beaucoup plus loin que la seule délivrance de l'influence des esprits mauvais. Dès que quelqu'un fait une expérience significative avec le Seigneur, le démon le programme immédiatement pour une chute. Quand nous rencontrons le Seigneur avec puissance, nous goûtons au Royaume de Dieu qui vient, où toute larme sera essuyée. C'est un sentiment de sécurité et de paix qui nous envahit. Quand on rencontre le Seigneur ou qu'on vit une vraie guérison, une délivrance ou une profonde conversion, on pense habituellement : « Mes problèmes sont résolus. » Si des aînés dans la foi n'apportent pas leur soutien, la personne peut vivre une réelle déception. À la lecture d'un livre comme celui-ci, on pourrait se dire : « Ça y est, j'ai la réponse, j'ai ce qu'il me faut. Tout va aller bien cette fois. » Nous cherchons une formule de liberté au lieu de chercher une relation. Nous voulons éviter de dépendre du Seigneur au jour le jour. Nous voulons être libérés, non de nos chaînes, mais de la croix.

La délivrance de l'influence des esprits mauvais élimine ce qui fait obstacle à la liberté, ce qui l'empêche de grandir et ce qui maintient l'enchaînement. Elle n'enlève pas la croix de nos vies. La souffrance est le chemin vers la maturité. Supprimer la douleur est une des idoles de notre monde occidental ; mais souffrir fait partie de la condition humaine. Être mature signifie être fidèle même si l'on ne se sent pas bien, sachant qu'il y a des épreuves dans cette vie et l'acceptant de bon cœur (cf. Jacques 1, 2).

Dans la délivrance, nous accueillons le don ; nous avons été transférés, par la puissance de la mort et de la résurrection de Jésus, du royaume des ténèbres dans le Royaume de son Fils bien-aimé. Pas moyen d'éviter la croix, c'est en elle que nous

prenons part à ses souffrances. Dans le chapitre sept, j'ai fait mention de ce passage d'Isaïe : « *Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.* » (Isaïe 43, 1) Ce verset est suivi de la promesse de la présence de Dieu dans les épreuves et à travers elles, pas toujours en l'absence de difficultés :

« Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi, à travers les fleuves, ils ne te submergeront pas. Si tu marches au milieu du feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te calcinera plus en plein milieu. »

La délivrance est un processus continu

Malheureusement, on associe souvent la délivrance à de fortes expériences, même si ces fortes expériences n'arrivent pas souvent. La délivrance devrait faire partie du processus de conversion quand nous poursuivons le Seigneur et que nous nous abandonnons davantage à lui. Repentance, pardon, renonciation, autorité et bénédiction, tout cela fait partie de notre héritage comme fils et filles de Dieu.

La liberté sans cesse grandissante : l'histoire de Janet

Lorsque nous travaillons avec Dieu pour « rester libres », c'est Dieu lui-même qui nous rend libres à un niveau bien plus profond. La vie de ma femme, Janet, illustre bien ce propos.

Pendant des années, Janet a eu des migraines. C'était difficile de les prévoir. Parfois, elles surgissaient le jour où nous arrivions sur notre lieu de vacances, elle restait donc couchée pendant quelques jours. D'autres fois, elle en avait une juste avant un événement spirituel comme une retraite. Ou au moment d'une fête familiale comme Thanksgiving²². Il semblait y avoir un lien avec le stress, mais ce n'était pas bien précis. À n'importe

quel moment, elle pouvait être arrêtée un jour ou deux dans sa vie trépidante.

En 1996, lors d'une retraite de formation sur la délivrance, après le premier enseignement, Janet commença à voir des éclairs devant ses yeux, signe que la migraine arrivait. Nous nous sommes immédiatement mis en prière. Janet avait décidé de rester malgré la douleur, mais au bout d'une demi-heure, elle dut abandonner. Il lui fallait rentrer à la maison. Elle me cherchait lorsqu'elle se trouva en face d'un homme qui avait déjà suivi cette formation. Il lui dit : « Prions encore une fois. » Une minute plus tard, il lui demanda : « Depuis quand avez-vous ces migraines ? » « Quinze ans. » « Et qu'est-ce qui s'est passé il y a quinze ans ? » « Ma belle-mère vivait avec nous et on a dû la conduire à l'hôpital pour un terrible mal de tête ; elle a failli mourir d'une méningite. » L'homme discerna qu'à ce moment-là, Janet avait été saisie de peur. Quand elle eut renoncé à la peur, elle se plia en deux et fondit en larmes de soulagement. Lorsqu'elle se releva, elle crut qu'elle était guérie. Prise d'une audace qui ne lui ressemblait pas, elle vint me trouver en me disant qu'elle était guérie et elle demeura libre pendant tout un temps. Sept semaines après sa guérison, alors que nous commencions un grand rassemblement international à Philadelphie appelé « trente jours de rencontre autour de Jésus », elle eut sa première migraine. Elle fut très contrariée, avec le sentiment que peut-être, rien ne s'était passé. « Peut-être est-ce moi qui avais tout inventé », pensa-t-elle. De bons amis prièrent pour elle. Ils l'encouragèrent à proclamer sa liberté et à y croire. Janet résista car trop souvent, on lui avait dit la même chose. On lui avait aussi affirmé qu'il suffit de croire qu'on est guéri et de continuer. Ce qui lui remettait le fardeau sur les épaules et non sur Dieu. Elle en était à chaque fois restée troublée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de rassembler les restes. « *Ils les rassemblèrent et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés à ceux qui avaient mangé.* » (Jean 6, 13) Jésus les avait tous rassasiés, sa puissance avait permis de transformer le maigre, quoique généreux, cadeau du petit garçon.

Le petit garçon avait un peu de pain, dont Dieu se servit quand il le donna à Jésus. Peut-être avez-vous l'impression que Dieu ne vous pas donné beaucoup, juste assez pour vous sustenter ? Mais peut-être aussi vous a-t-il donné assez d'amour dans le cœur pour que vous souhaitiez le partager avec d'autres. Si vous donnez votre « *pain et vos deux poissons* » à Jésus, que pensez-vous qu'il va en faire ? En bref, il va le transformer pour servir son Royaume. Il peut et il va transformer nos humbles présents – y compris les cicatrices de nos blessures douloureuses – en une plus grande compassion pour les autres.

Quelqu'un qui a appris à donner

« Il y a une fille avec qui je travaille, je crois que vous pourriez l'aider », me dit Melissa.

J'avais rencontré Melissa de longues années auparavant, mais nous n'avions jamais parlé de prière de délivrance. « Que se passe-t-il ? » lui demandai-je.

« Elle a rencontré le Christ, mais a beaucoup de mal à se garder pure, me dit Melissa. Elle m'a partagé les difficultés très importantes qu'elle traverse et je ne sais comment l'aider. »

« Crois-tu qu'elle souhaite être libérée ? » « Oui ! » J'essayai d'aller plus loin : « Crois-tu qu'elle est prête à être honnête ? » « Oui ! » « Je crois que prier avec elle va lui être d'un grand secours. Nous serions ravis de prier pour elle et aimerions que tu sois avec nous. Tu comprends pourquoi nous prions ? » « Oui, je crois, à cause de Jamie – vous vous souvenez d'elle ? » me demanda Melissa qui m'expliqua que chaque fois que Jamie

donnait son témoignage, elle n'oubliait pas de raconter combien sa vie avait changé après que nous avons prié pour elle. « Il y a plusieurs mois, j'étais avec Jamie et elle a prié pour son amie Laura. Elle a prié comme vous l'aviez fait, lui demandant de pardonner et de renoncer. J'ai été très touchée de la prière et de ses résultats. La relation de Jamie avec son papa s'est bien améliorée depuis qu'ils ont prié. Quand est arrivé le jour où Laura devait rentrer à l'université, son papa était très triste qu'elle parte. Il lui dit : Laura, j'ai l'impression que je commence seulement à te connaître. »

Jamie n'avait jamais été formée et n'avait reçu aucun enseignement sur la prière de délivrance. Mais parce qu'elle était passée par ce processus qui lui semblait normal, elle avait compris d'instinct ce qui se passait, même si je n'avais jamais fait mention des esprits mauvais ni de la délivrance devant elle. Elle avait du pain à partager avec ses amis.

Tant de personnes attendent de l'aide

Deux ans plus tôt, au cours d'un voyage en Europe centrale, Paul se trouvait le dernier sur la liste de ceux pour qui nous devions prier. Mais nous n'avions plus le temps, nous devions partir pour l'aéroport pour attraper notre avion. Pour ce voyage-ci, nous allions veiller à avoir du temps pour lui.

Paul avait rencontré le Seigneur plusieurs années auparavant. Il jouait de la guitare et aimait entraîner les autres dans la louange vers Dieu. C'était un homme humble, rempli de bonté et d'amour. Avant de donner sa vie à Jésus, il avait fait partie d'un orchestre de rock et couchait à droite et à gauche plusieurs fois par semaine. Par plusieurs de ces femmes, il avait eu des liens avec le monde occulte.

Fidèle et aimant dans son mariage, il sentait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans ses relations sexuelles avec

sa femme. Paul nous ouvrit son cœur et partagea les blessures et rejets qu'il avait subis avant sa vie dans l'orchestre de rock. Nous avons prié comme nous l'avons décrit dans ce livre. Pendant la prière, nous avons eu l'impression qu'il était soulagé d'un grand poids. Il respira à pleins poumons comme si c'était la première fois qu'il respirait de l'air frais.

Comme beaucoup d'autres, Paul avait ajusté sa vie pour faire taire le subtil murmure de culpabilité et de condamnation des événements passés qui, depuis longtemps, étaient pardonnés et enterrés en Christ. Ces dernières années, alors qu'il s'immergeait dans la Parole de Dieu, écoutant la voix du Christ, ces murmures avaient faibli, mais n'avaient pas cessé. Nous nous sommes alors réjouis avec Paul pour la porte dévoilée et fermée, et le pouvoir brisé.

Mais nous quittâmes Paul et l'Europe centrale avec une question : pourquoi, en deux ans, Paul n'avait-il pas trouvé l'aide dont il avait besoin ? Pourquoi personne ne l'avait-il aidé jusqu'à la libération en Christ ? Pourquoi avait-il dû attendre si longtemps ? Jésus a ouvert son cœur pour ceux qui attendent quand il a répondu à la critique qui lui était faite de guérir le jour du Shabbat :

« Cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? » (Luc 13, 10-16)

Ceux qui ont été libérés sont souvent un instrument pour les autres.

Qui, moi ?

Quand les gens me disent qu'ils se sentent indignes de prier avec les autres parce qu'ils sont trop brisés, j'aime leur rappeler

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personne devient dépendante de la personne qui a prié pour elle, ou si la personne soi-disant libérée devient obsédée par l'activité des démons. De la même façon que la vieille dame apprenait comment être responsable de la nouvelle souplesse de son corps, ainsi chacun est responsable du niveau de liberté qui lui est accordé. On ne doit jamais minimiser la participation active : « Je me repens... Je crois... Je pardonne... Je renonce... Je commande... » Comprendre la force de nos déclarations fait partie du processus de délivrance. Lorsque nous assistons les autres dans la délivrance, nous les aidons à assumer la responsabilité de leur vie et à répondre à Jésus par la foi.

Principes et modèles

Dans la première partie de ce livre, je vous ai donné des principes spirituels qui se rapportent à la délivrance de l'influence des esprits mauvais, mais ne sont pas limités à cela. Ce sont des principes de base pour grandir en toute liberté dans la vie chrétienne. Ces principes se vérifient chaque jour dans notre chemin avec le Seigneur. Être libéré fait partie de notre conversion progressive et continue. C'est notre héritage.

Pour aider quelqu'un, il nous faut une méthode pour mettre les principes théoriques en actes. Il est toujours utile d'apprendre des autres pour éviter de reproduire les erreurs qu'ils ont eux-mêmes commises.

J'ai toujours beaucoup appris des autres³². Mais là où j'ai le plus appris, c'est en faisant des erreurs et en apprenant difficilement les leçons que je devais en tirer ! Si vous envisagez d'utiliser l'approche de prière de délivrance que je présente ici, je vous invite à la tester à la lumière des principes contenus dans la première partie de l'ouvrage. Un bon élève se laisse enseigner par son professeur mais, à la fin, ce qu'il aura appris semblera un peu différent de ce qu'on lui aura enseigné.

J'ai récemment étudié un programme intitulé « La Ville comme Paroisse » où j'ai glané la sagesse suivante : « Si la méthode que vous utilisez ressemble exactement à celle qui vous a été enseignée, elle ne durera probablement pas longtemps. Vous devez accepter la difficulté d'intégrer ce que vous avez reçu pour vous l'approprier vraiment. Si vous acceptez de lutter pour intégrer ce que vous avez appris, quitte à passer au crible chaque principe séparément, l'intégration finale apparaîtra différente de l'enseignement original. Mais c'est alors que vous l'aurez fait vôtre. »

Laissez Dieu vous enseigner

Chacun d'entre nous doit apprendre des autres dès le départ, mais surtout, nous devons laisser le Seigneur nous enseigner.

L'influence du mal dans la vie des gens ne se réduit pas à une formule. Comprendre les principes doit être notre base pour apprendre comment coopérer avec le Sauveur.

Après que Jésus a eu une longue conversation avec la femme au bord du puits, les disciples s'approchèrent de lui. « *Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme.* » (Jean 4, 27) Cependant, personne ne lui dit : « *Que cherches-tu ?* » ou « *Pourquoi lui parles-tu ?* »

Un rabbin ne pouvait parler à une femme en public, surtout une Samaritaine. Mais voyant la compassion de Jésus, ses disciples ne le remirent pas en question. Il leur restait quelque chose à méditer, quelque chose dont ils avaient à s'émerveiller, quelque chose à apprendre. Certaines questions ne peuvent trouver de réponse en paroles. Les réponses viennent avec le temps. Certaines vérités sont largement plus profondes que les mots et ne se laissent comprendre qu'avec le temps. *Entendre la réponse n'est pas la même chose que trouver la réponse.*

Votre meilleure opportunité pour apprendre est dans la mesure

de l'amour que vous aurez pour la personne que Dieu vous a envoyée. C'est là que vous intégrerez vraiment ce que vous avez lu et entendu. C'est Dieu votre professeur. La personne qu'il a mise sur votre chemin, il l'a parfaitement choisie pour que vous puissiez être l'instrument de son amour pour elle, mais aussi pour qu'elle puisse vous instruire. Lorsque Dieu nous enseigne quelque chose, il nous donne l'occasion de partager ce que nous avons appris, de partager généreusement la Bonne Nouvelle, sans rien garder et sans rien demander en retour. C'est en le faisant que nous apprenons. Tout le monde n'est pas appelé à un ministère de délivrance³³, mais Dieu peut se servir de chacun pour aider un ami à accueillir la liberté.

Quand un ami vient vous demander la prière, il manifeste par là qu'il vous fait confiance. Ce qui signifie que vous avez une grande responsabilité. Votre première responsabilité est d'aimer, en écoutant attentivement. Qu'attend votre ami ? Que dit l'Esprit Saint ? Écoutez avec empathie, cherchant à comprendre sans essayer de « remettre en ordre » ses sentiments. Y a-t-il des indices sur la façon dont l'ennemi opère ? Laissez le Seigneur vous remplir de son amour pour votre ami.

Lorsque Janet et moi exerçons le ministère de délivrance, nous commençons par prier en demandant à Jésus d'aider la personne. Ensuite, nous l'aidons à réagir à ce qui lui a été révélé du manque de liberté dans sa vie. Nous l'aidons à exprimer sa foi à travers la repentance que Dieu génère, le pardon, la renonciation, l'autorité et la bénédiction. Si vous écoutez avec amour et réceptivité, votre ami pourra vous partager des choses qu'il n'a jamais pu dire à quiconque.

Une partie de votre responsabilité consiste à vous assurer que la personne décide seule de ce qu'elle a le désir d'abandonner. Sa délivrance se passe entre Jésus et elle. Vous ne faites qu'y

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

S'il m'arrive quelque chose qui ressemble à une vengeance du diable, je n'accuse ni le diable ni Dieu. Je regarde d'abord mon péché, particulièrement le péché d'orgueil, et je m'en repens. Ensuite, je prends autorité sur le diable au nom de Jésus.

Être testé par les épreuves

Nous grandissons tous à travers des épreuves et des temps de tests. Vous ferez l'expérience de mourir et de lutter en vous-mêmes au fur et à mesure que Dieu vous dépouillera de ce qui résiste à son amour. Si vous servez le Seigneur dans un ministère de délivrance ou tout autre ministère qui hâte la venue de son Royaume, vous expérimenterez cette lutte plus intensément. Ne vous laissez pas distraire des pratiques spirituelles formant en vous la discipline, d'une pratique régulière de votre foi.

Lorsque vous témoinez de l'incroyable miséricorde de Dieu déployée dans la vie des gens, vous leur apportez une consolation extraordinaire, ainsi qu'un sentiment d'intimité avec Jésus.

Sentant sa présence et les besoins pressants de tant de personnes, vous pouvez être tentés de vous éloigner de l'essentiel, à savoir la prière quotidienne, la lecture de la Parole, l'étude, la mort à vous-même, l'amour comme premier but de toute relation. Jésus était sans cesse sollicité. Les besoins étaient énormes. Pourtant, il ne manquait jamais de trouver du temps pour prier. Il vivait en intimité avec le Père.

Pensez-vous que votre Église, votre ministère, votre groupe de prière ou votre famille est harcelé par l'ennemi ? Pensez-vous être l'objet d'un grand combat spirituel ? C'est possible, mais parfois, on donne au diable une importance non méritée. Humiliez-vous devant le Seigneur. (L'ennemi ne peut rien vous faire qui ne soit permis par Dieu pour votre bien ultime et

l'avancée de son Royaume.) Puis tenez ferme dans la foi contre lui, priez et intercédez en demandant à Dieu sa protection, renoncez à vos peurs et tenez-vous debout dans une attitude de confiance, sachant qu'aucune « *arme fabriquée contre [vous] ne saurait aboutir* » (cf. Isaïe 54, 17) Notre réaction devant l'épreuve détermine le temps qu'il nous faudra pour accueillir la victoire que Jésus a remportée pour nous.

La faiblesse du diable

Satan est un être très intelligent, bien plus doué que nous. Si Dieu n'était pas pour nous, nous serions face à un ennemi dont la supériorité nous enlèverait tout espoir de le vaincre. Il dispose du pouvoir, mais ne peut l'exercer qu'à travers des êtres humains (à condition que Dieu le lui permette). S'il veut se venger de Dieu, il ne peut le faire qu'à travers nous et en s'en prenant à nous. La question se pose donc : si Satan est si calé, pourquoi continue-t-il de faire des choses qui vont hâter les desseins de Dieu ? L'Histoire est remplie d'exemples de ruses sataniques pour détruire les serviteurs de Dieu, qui ont eu l'effet inverse. Vous imaginez-vous la joie de Satan le jour où le fruit de toute sa peine a été récompensé ? Le jour où les êtres humains, appelés à être enfants de Dieu, ont rejeté le Fils de Dieu ? Toute la fureur de Satan s'est déchaînée sur Jésus lorsqu'il a enduré son agonie sur la Croix. Là, dans cette ultime attaque, le diable pouvait enfin se venger, pas simplement en attaquant les enfants de Dieu, mais cette fois-ci en dirigeant l'assaut final contre Dieu lui-même. Cependant, sa plus grande victoire a aussi été sa plus grande défaite. En réponse à chaque attaque de Satan pour le détruire, Jésus n'a pas péché, il s'est abandonné à Dieu. Il a pardonné. Personne ne lui a pris sa vie, c'est lui qui l'a librement donnée. Si le diable est si intelligent, pourquoi a-t-il agi ainsi ? Ne voyait-il pas ce qui allait arriver ?

Ou bien se peut-il qu'il ait su ce qui allait arriver, mais ne s'en souciait guère ? Un drogué a besoin de sa dose. Au fur et à mesure que sa dépendance augmente, il ne se soucie plus des conséquences. « Et alors, quel est le problème si je meurs ? Tout le monde doit mourir un jour. » Le mal qu'il se fait et qu'il fait aux autres ne signifie rien pour lui. Ce qui le domine le consume. Il a perdu sa liberté et oublié sa dignité.

De la même façon, Satan a perdu sa liberté. Il a été dominé par sa haine. Il a choisi la voie de la révolte. Il est comme un voleur qui ne vient que « *pour tuer et pour détruire* » (cf. Jean 10, 10). « *Dès le commencement, il s'est attaché à faire mourir l'homme.* » (Jean 8, 44) Sa « dose », c'est de détruire ce que Dieu a créé. Il est peut-être intelligent, mais il n'est pas libre de se servir de cette intelligence de façon sage. Un démon peut se vanter de ce qu'il a fait à quelqu'un, même si cela risque de révéler la clé de la libération de cette personne. Pourquoi ? Parce que c'est dans la nature du démon que d'agir ainsi. Les démons ont oublié les noms que Dieu leur a donnés en tant qu'anges. Et c'est pourquoi leurs identités en Dieu se sont perdues pour l'éternité.

Désormais, leurs nouvelles identités se dévoilent, non pas tant en ce qu'ils sont qu'en ce qu'ils font. Ils sont réduits à être un esprit d'avarice, un esprit de haine, et ainsi de suite.

Vous constaterez peut-être cette dynamique chez une personne que vous connaissez. Quelqu'un qui se retourne complètement sur lui-même a perdu la valeur de la relation à l'autre. Il a perdu de vue le fait qu'il ou elle soit un fils ou une fille, un père ou une mère, un mari ou une femme. Les gens qui pensent ainsi ne se comprennent plus en dehors de qu'ils font. Ce n'est qu'une question de temps avant que la révélation de leur vide identitaire les écrase. C'est le sort de Satan d'être banni de la terre, perdu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous n'étions pas allés assez loin avec Don. Nous nous étions occupés d'un esprit, mais n'avions pas été à la racine, à la porte d'entrée. Sceller une porte d'entrée signifie conduire la personne à la repentance pour des péchés spécifiques, le pardon donné à des personnes en particulier, la renonciation de liens et d'esprits derrière ces chaînes, etachever le processus par une prière de bénédiction pour la personne.

Je dois avouer qu'après l'expérience de ce soir-là, nous ne voulions plus rien avoir à faire avec le ministère de délivrance. Ce n'est qu'un an plus tard, poussés par l'inquiétude et la compassion, que j'ai prié de nouveau ainsi pour Sheila.

Erreur n° 4 : Omettre les instructions pour la suite

L'année suivante, donc, en 1974, j'ai été amené à conseiller Sheila, une femme qui avait dit (entre autres choses) : « Chaque jour, quand je rentre de mon travail, je me sens poussée à reprendre ma voiture et à rouler en franchissant le pont. » J'avais lu quelques livres sur le ministère de délivrance, mais possépais très peu d'expérience quant aux mauvais esprits. Pourtant, cela ressemblait fort à une œuvre du diable.

Dans mon désir de l'aider, je commandai à tout esprit mauvais de la quitter au nom de Jésus. Immédiatement, son visage s'enlaidit et ses yeux devinrent perçants. Elle me regarda et me dit : « Comprends-tu ce que tu es en train de faire ? » « Oui, Jésus t'aime et il est venu te libérer. » Ma réponse reflétait bien ce en quoi je croyais, mais mes pensées étaient bien loin de ça. Je me sentais comme un élève de l'école primaire qui a été pris à vagabonder dans les couloirs quand une voix dure lui demande : « Es-tu supposé être là ? »

Ma réponse intérieure était : *Non, je ne sais pas ce que je fais*, et je me suis demandé si j'étais supposé être là à combattre contre l'ennemi. Je savais une chose : la seule personne à

laquelle je pensais pouvoir la conduire était à six-huit heures de route de là. Je savais une deuxième chose : je pouvais faire confiance au Seigneur. C'était son travail et je devais m'en remettre à lui. J'ai demandé à quelqu'un de venir prier avec moi pour la personne et demandai à plusieurs autres d'intercéder pour sa délivrance. Nous avons prié et pris autorité sur le malin, mais rien ne semblait avoir changé. La présence du mal était toujours là et Sheila était toujours tendue. Nous ne pouvions la laisser dans cet état. Il nous restait trois sessions de deux heures. Enfin, le Seigneur révéla l'identité de l'esprit mauvais, aussi, lorsque nous avons nommé le lieu d'esclavage et lui avons commandé de partir, il l'a quittée. Quel soulagement et quelle joie avons-nous tous ressentis ! Quand je regarde en arrière, je vois combien le Seigneur a été miséricordieux pour nous tous. Et quel dommage que Sheila ait dû subir ces heures de combat inutile.

Quand nous avons prié pour Sheila, comme avec Don, nous ne savions pas comment conduire l'entrevue avec elle ni comment chercher la racine du mal. Nous avons laissé Sheila repartir avec le nom d'un de ses ennemis, mais sans la racine de sa présence en elle. Résultat : nous ne lui avons pas donné les conseils dont elle avait besoin pour savoir comment rester libre. Nous ne l'avons pas aidée à comprendre les projets de Satan ou les domaines où elle était fragile.

Erreur n° 5 : Oublier de combler le vide et donner la bénédiction

Quand une personne a été libérée, le processus doit encore être complété. Il faut remplir le vide de l'amour de Dieu et prononcer une bénédiction sur l'identité de la personne. Dès le début, nous avons compris que nous devions prier pour que l'Esprit Saint comble le vide, pour que la maison ne soit pas laissée inoccupée

(cf. Luc 11, 24-26). Cependant, ce que nous ne savions pas, c'est que cette prière si importante peut exiger davantage qu'une prière générale demandant que l'amour et la lumière de l'Esprit Saint comblient le vide. C'est souvent l'absence de bénédiction – l'affirmation de l'identité de la personne et sa destinée – qui rend une personne sujette à l'esclavage de mauvais esprits. C'est pour cela que, pour remplir le vide en elle, il faudra des paroles d'affirmation, d'acceptation et de confiance que la personne accomplira le plan particulier de Dieu sur sa vie. Il faut que l'amour de Dieu se répande dans le domaine qui avait été lié. Il ne suffit pas de repousser la peur ; la personne doit faire l'expérience de l'amour de Dieu. Il ne suffit pas de briser la puissance de rejet ; la personne doit connaître son acceptation en Christ.

Erreur n° 6 : Oublier de poser les bonnes questions

Une année passa. Un de mes amis, Henry, vint me trouver en me disant qu'il avait besoin de délivrance. C'était un leader chrétien, d'une grande maturité spirituelle, qui avait un don d'enseignement extraordinaire. Il en savait autant que moi sur la délivrance, aussi nous avons commencé à prier. En réponse au commandement au nom de Jésus, une manifestation du mal se produisit immédiatement ; les os de son crâne semblaient se déplacer, créant une expression de torture sur le visage d'Henry.

Une session conduisit à une autre, et encore à une autre. Il voulait tant être libéré. Nous commençâmes à prier pour lui chaque semaine. Je cherchais des conseils partout. Nous l'avons même emmené avec nous dans une autre ville où quelqu'un avait un ministère de délivrance. Des manifestations de peur et de tourment ponctuèrent cette session. Quelque chose semblait se dissiper, mais la délivrance n'était pas totale. On nous encouragea à continuer de prier chaque semaine. Puis nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

écouter et d'être attentif à l'Esprit Saint qui va révéler lui-même ce qui est important. Bien souvent, je sens que c'est l'Esprit qui m'inspire la question. J'ai récemment demandé à un homme si le Seigneur lui avait dit quelque chose au moment de l'effusion de l'Esprit. Pour la première fois au cours de cet entretien, l'émotion a percé. « Je ne t'abandonnerai jamais », m'a-t-il répondu. Le Seigneur lui avait déjà parlé au cœur de son besoin le plus profond. Cette question, non prévue, lui permit de nommer le problème de sa vie. Il fut délivré de son esclavage après avoir renoncé à l'abandon et à d'autres esprits qui y étaient liés.

Tout au long de l'entretien, je prends des notes et j'écoute, attentif à quatre points :

1. Pourquoi la personne est-elle venue ?

Est-elle prête à s'abandonner au Seigneur ? Est-elle désespérée ? Est-ce Dieu qui la pousse, ou uniquement sa souffrance, ou les deux ? Certains viennent demander la prière pour qu'on s'intéresse à eux ou qu'on les réconforte, mais ne veulent pas vraiment être libérés. Certains se sont repentis, ont pardonné et ont mis au jour les ténèbres, et tout ce dont ils ont besoin, c'est d'une prière d'autorité, d'une bénédiction et d'un encouragement. Si cela n'apparaît pas de façon évidente, je demande carrément : « Veux-tu être libre ? » Les gens doivent verbaliser ce dont ils ont besoin, cela clarifie leur vrai désir. Cela leur permet aussi de se rappeler que la demande est une part importante du processus par lequel le Seigneur nous libère. Jésus lui-même a demandé à l'aveugle de Jéricho ce qu'il voulait, alors même qu'il était évident que cet homme était aveugle (cf. Marc 10, 51).

2. Y a-t-il des obstacles spirituels ?

Tout engagement dans le monde occulte étant un obstacle, il faut donc le lever. Il peut aussi être la racine du trouble exprimé. Une visite chez la cartomancienne, la diseuse de bonne aventure, un jeu de tarot, une session de spiritisme, faire tourner les tables, l'horoscope, la consultation d'un devin au téléphone, la sorcellerie, la divination, la magie noire, le vaudou – tout cela, même si cela a été pratiqué « pour rire », il faut y renoncer. Les esprits invités dans la vie d'une personne à travers l'un ou l'autre de ces moyens peuvent former un nuage sur toute sa vie ou l'empêcher de faire les expériences de la vie et d'avancer dans la maturité. Dans l'écoute de la personne, je suis attentif aux malédictions – des paroles négatives prononcées par l'entourage qui ont défini son identité dans sa *psychè*. Je me rappelle par exemple une femme me racontant qu'elle avait demandé à sa maman si elle avait été conçue par erreur. Cette dernière lui avait répondu : « Tu n'as pas été une erreur, tu as été un accident ! » Je veille aux malédictions auto infligées du genre « Je me déteste ».

Tout engagement dans l'occulte semble sceller la confirmation de l'accueil fait aux esprits à l'œuvre dans la vie d'une personne. Cet engagement occulte scelle la réalisation du projet de Satan parce qu'on l'a invité. Vous pouvez par exemple avoir un sentiment d'indignité remontant à votre enfance. Si plus tard dans votre vie vous allez rencontrer une diseuse de bonne aventure et qu'un esprit occulte travaillant à travers elle commence à vous affliger, le processus de libération de ce sentiment d'indignité sera plus compliqué. L'esprit occulte se tient à la porte ; il faut donc lui intimer l'ordre de partir. De nombreux esprits fuient quand on le demande au Seigneur, mais il faut le leur commander. Ils ont été invités et ont donc là un lieu de repos et l'invitation leur a donné un droit de cité. Ils maintiendront d'autres esprits en place. C'est comme une

première chambre dans une enfilade de pièces. L'esprit occulte cachera la porte menant à la pièce suivante, vous empêchant d'aller plus loin et plus profond dans la vérité³⁹.

3. La personne connaît-elle Jésus ?

Quand j'interroge quelqu'un que je ne connais pas, je lui demande souvent de me parler de sa relation avec le Seigneur. « Le connais-tu personnellement ? Quand tu penses à Dieu, comment te le représentes-tu ? As-tu consciemment accepté d'être « sauvé » par le Christ ou as-tu fait l'expérience d'une conversion ? » Ceux qui connaissent le Seigneur aiment parler de lui et de ce qu'il a fait pour eux. Le récit de leur rencontre avec lui est ce qu'ils ont de plus précieux à raconter. Posez la question qui vous semble juste. Soyez attentif à ce qui peut manquer dans la relation, avec le Père, le Fils ou le Saint-Esprit. Parlez-lui du Seigneur s'il n'a jamais rencontré le Sauveur. S'il semble que oui, mais que quelque chose apparaît manquer, n'hésitez pas à faire entrer la personne dans un réengagement envers le Seigneur au début de la session.

J'ai prié pour un homme bon qui avait consacré sa vie à un service chrétien. Au cours d'un séminaire que je donnais, je fus amené à partager l'impression que j'avais que quelqu'un était comme en dehors et regardait ce qui se passait, se demandant s'il avait sa place dans la maison du Père. Il est venu me voir pour une délivrance. Je commençai par le guider dans une prière où il remettait de nouveau sa vie à Jésus. Puis je l'entraînai à renoncer et à pardonner. Il manquait quelque chose. Au fur et à mesure, je me rendis compte que le problème était l'abandon au Seigneur. Peut-être est-ce dû aux questions que nous avons traitées ou à la répétition, mais cette fois, dans la prière, j'ai pu l'amener à s'abandonner à Jésus. Il a rencontré le Sauveur. Il n'y a pas de plus grande délivrance que celle-là.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

puissance de l’Esprit, discerner quel est son plus grand besoin, proclamer ce que Dieu voit en lui, en elle, quelque chose qui est au plus profond de son être, qu’il comprend et connaît, mais doit encore assumer et intégrer, parce que personne n’a encore su mettre des mots sur ce trésor caché. Au fur et à mesure que vous prierez pour les gens, ouvrez-vous à l’Esprit pour qu’il vous dévoile leur cœur afin que vous puissiez apporter la bénédiction sur leur identité et leur destin. Rappelez-vous toujours que le Père désire passionnément bénir ses enfants. Bien souvent, il faut que nous nous écartions du chemin et que nous lui demandions de parler à ceux-là même qu’Il considère comme ses fils et ses filles.

Nous ne recherchons pas la perfection

Une des raisons pour lesquelles les gens se tiennent à l’écart du ministère de délivrance, c’est que ce n’est jamais parfait. Cela vous aidera de vous en tenir aux bases et de garder les choses simples, mais ce n’est pas noir ou blanc ; c’est aussi compliqué que les gens. Nous voulons que la lutte cesse, mais il y a toujours de nouveaux combats à livrer, quelque chose de plus à apprendre. Dès que nous nous croyons arrivés, nous sommes mortifiés quand nous réalisons ce que nous ne savions pas.

Un jour que j’étais en Ukraine, je dirigeais une session de questions-réponses. Chaque question semblait correspondre à une recette pour savoir quoi faire dans telle ou telle situation. À la fin, un des responsables se leva et intervint avec force. Il m’expliqua plus tard ce que je n’avais pas saisi.

Ils avaient tous grandi sous le communisme. Parce que leur Église avait dû se cacher, les gens étaient bien souvent sous l’influence de l’occultisme. Et qui dit occulte dit négation de la responsabilité personnelle ; le but est plutôt que chacun

dépende du guérisseur ou de la diseuse de bonne aventure. Le praticien occulte disait aux gens ce qu'ils devaient faire et plusieurs le faisaient. Nous cherchons tous davantage une formule qu'une relation : « Dis-moi ce que je dois faire. » Le christianisme consiste en une relation avec le Seigneur et la façon dont nous pouvons lui exprimer notre amour. La pratique de notre foi doit nous conduire à la personne de Jésus. Nourris dans l'Église, nous apprenons qui nous sommes en nous unissant à Jésus et en recevant la bénédiction du Père.

Après avoir reçu une délivrance, les chrétiens devraient être enseignés, encouragés, bien avertis et conduits pour pouvoir collaborer avec la grâce de Dieu afin de demeurer libres. Maintenant qu'ils ont été libérés, ils ont davantage de liberté pour faire les bons choix. Ils peuvent ainsi développer de nouveaux modèles de pensée et de conduite construits quotidiennement en faisant confiance à Jésus, en faisant les bons choix, en se repentant rapidement et en vivant dans la lumière comme tous ceux qui suivent le Christ dans l'assemblée des croyants.

Si ce n'est pas encore fait, ils doivent nettoyer leur maison, détruisant littéralement ce qui représente le royaume des ténèbres. Tout ce qui leur a servi dans la pratique satanique doit être détruit. Les objets symboles d'activité occulte deviennent un lien avec l'esprit qui se trouve derrière la pratique. Vous pouvez avoir sincèrement renoncé aux esprits qui vous affligeaient, mais la présence continue d'objets qui y étaient liés montre avec évidence que ce n'est pas le cas, aussi les esprits peuvent-ils refuser de partir ou, s'ils sont partis, revenir très vite.

Faites ce que fait le Père

Apprenons tout ce que nous pouvons afin de ne pas être

facilement trompés et de mieux servir ceux que le Seigneur nous envoie. Le fondement de tout ce que nous apprenons de nos études, des autres et de notre propre expérience, est que l'œuvre de délivrance est l'œuvre de Jésus-Christ.

Il vient, par l'Esprit Saint, délivrer les captifs. Nous ne sommes que ses instruments, cherchant à aimer les enfants du Père de cet amour même qui a conquis nos cœurs. Ne permettons pas à notre compassion humaine de prendre le pas sur sa compassion.

Les guérisons rapportées dans Jean 4 et 5 illustrent bien à quel point Dieu connaît le cœur humain, et ce dont chacun a besoin pour sa guérison. Rappelons-nous le récit de la guérison du fils d'un officier royal à la cour d'Hérode. Ayant entendu parler de Jésus, il parcourut une trentaine de kilomètres à pied pour se présenter humblement à un simple charpentier devenu rabbin. Il supplia Jésus de venir guérir son fils.

« Jésus lui dit : “Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc jamais !” » (Jean 4, 48)

Je ne crois pas que j'aurais répondu ça. En apparence, c'est un peu dur. Si cet homme était venu se présenter à moi, montrant par là son humilité, j'aurais plutôt pensé qu'il était prêt à recevoir de Dieu. Bien évidemment, Jésus, qui connaissait son cœur, voyait qu'il avait besoin de davantage. Jésus le mit à l'épreuve, comme il l'avait fait avec la Cananéenne venue le supplier de délivrer sa fille. Sa première réponse fut : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » La seconde : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.* » (Matthieu 15, 24-26)

Il y a parfois des gens qui semblent profondément brisés,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personne, d'écouter la personne et l'Esprit Saint, et d'être l'instrument de Jésus pour que sa liberté touche des couches de plus en plus profondes du cœur humain.

« *Maintenant, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui fais régner ton serviteur à la place de David, mon père, moi qui ne suis qu'un tout jeune homme, et ne sais si je dois aller de l'avant ou revenir sur mes pas... Cette demande de Salomon plut au Seigneur.* » (1 Rois 3, 7.10 Traduction de l'anglais)

Seigneur, Salomon a demandé le don de science
pour pouvoir discerner entre le bien et le mal.

Il savait qu'il n'était pas à la hauteur de la tâche.

Mais tu t'es plu à lui donner la sagesse.

Je te demande moi aussi cette sagesse
parce que je suis comme ce tout jeune homme
et je ne sais si je dois aller de l'avant ou revenir sur mes pas.

Quiconque fait l'expérience de la délivrance de l'esclavage a une histoire qui mérite d'être racontée. C'est le récit de l'amour rédempteur de Dieu manifesté dans la vie d'un des siens. Le dernier chapitre contient deux récits manifestant que l'amour de Dieu libère le don de l'espérance.

⁴⁴ Jeune mère de deux enfants à bord du navire *USS Roosevelt* lors d'une période indéterminée de service dans la lutte contre le terrorisme.

⁴⁵ Éditions Vida, 2011.

⁴⁶ *Op. cit.* Cf. note 10.

⁴⁷ Éditions Vida, 2011.

Chapitre 15

UNE DÉLIVRANCE

PROGRESSIVE ET CONTINUE

« Car la transfiguration est quelque chose que nous ne pouvons accomplir ; c'est quelque chose que seul le Tout-Puissant peut nous apporter. »

Gerald Vann⁴⁸

Je voudrais conclure en partageant avec vous deux cas types où j'ai appliqué les principes de ce livre. De nombreux exemples contenus dans cet ouvrage sont de simples cas de libération de l'influence des esprits mauvais. Ces histoires sont davantage, je les inclus ici pour trois raisons. La première, c'est qu'elles illustrent comment les principes de l'approche « Délié » s'appliquent dans des situations très différentes (avec et sans manifestations physiques). La deuxième, c'est qu'elles montrent combien la délivrance peut intervenir à des niveaux de plus en plus profonds. Troisièmement, elles offrent un message d'espérance à ceux qui sont profondément affligés.

L'histoire de Kevin

Homo, pédé, tapette, poule mouillée... Kevin avait entendu ces mots des années durant, depuis l'école primaire jusqu'à la fin de sa scolarité. C'était blessant et troublant, et il dut apprendre au long des années à se détacher de ses émotions. Bien qu'il ait eu des amies filles, il se sentait isolé des « vrais mecs ». C'était en partie dû au fait qu'il était plus sensible et exprimait davantage ses émotions que ses pairs. Bien qu'il ne fût pas efféminé, mais eût plutôt un physique d'athlète, il était vulnérable aux railleries des autres garçons. Mais une partie de cet isolement venait de quelque chose de plus profond qu'il devait découvrir.

L'été précédent son entrée au lycée, Kevin lut dans le journal qu'il y avait un quartier de la ville où des homosexuels cherchaient à faire des rencontres. La curiosité et un grand besoin d'affection le poussèrent à aller voir. Peu de temps après, il se retrouvait dans un placard à outils du parking avec un homme qui approchait la trentaine. Ce fut sa rencontre avec le sexe anonyme. Dès le départ, il fut très passif, laissant les choses venir, se contentant de suivre le mouvement. Il rentra ce soir-là avec le sentiment d'être souillé, mais aussi plutôt content. Pendant trois ans, il y retourna, parfois trois ou quatre fois par semaine. Il ne considéra jamais que des hommes plus âgés le violaient puisqu'il avait choisi lui-même d'y aller. En dépit de ces rencontres, Kevin avait aussi le désir de se marier et d'avoir des enfants. Dans sa pensée déformée, il pensait que le sexe avec une femme était réservé pour après le mariage et il voulait attendre. Jusqu'au mariage, les hommes étaient là pour le sexe.

À dix-sept ans, il commença à penser à son avenir et à ses études. Il se dit : « Je ne pourrai jamais trouver une femme qui veuille m'épouser si je continue de vivre comme ça. » Il changea de façon de vivre. Il se fit des amis au lycée, commença une nouvelle vie, momentanément distrait de son ancienne. Après l'université, à l'âge de vingt-quatre ans, il se convertit et devint un chrétien convaincu. C'est là qu'il commença à faire face et à s'occuper de ces problèmes, allant régulièrement rencontrer un thérapeute. Au cours des cinq années qui suivirent, à trois reprises il passa à l'acte, se repentant très rapidement à chaque fois ; mais il n'était pas libre.

Briser l'oppression

À l'âge de trente ans, Kevin épousa Sarah, une jeune chrétienne extraordinaire à qui il avait raconté son histoire. Ils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rencontre, il essaya de l'intimider. Un étranger se présenta à elle à la gare en lui disant : « Tes démons ne sont pas loin de toi, ils sont en moi. »

Trois mois plus tard, alors qu'elle allait toute seule à la maison de ses parents décédés, elle trouva dans un vieux panier un objet occulte. Quand elle le prit, elle tomba à terre où elle resta plusieurs heures dans un état proche de la transe. Finalement, le père John réussit à la joindre au téléphone et l'aida à traverser cette épreuve. (Il revint plus tard avec elle dans la maison, trouva l'objet et le détruisit.)

Une rencontre finale

L'année suivante, nous sommes retournés dans le pays de Deborah, impatients de la revoir. Nous savions qu'elle n'avait pas suivi nos instructions et ne savions pas si elle avait assez de soutien. Avions-nous fait ce que Jésus voulait ? Avions-nous été cause de davantage de souffrance ? Est-ce que nous l'aimions de l'amour même de Dieu ? Devions-nous prier une nouvelle fois avec elle ? Nous avons supplié le Seigneur : « Seigneur, montre-nous quoi faire ! »

Deborah vint pour le séminaire. Elle ne souhaitait pas demander la prière, elle voulait simplement nous voir. Elle savait que nous l'aimions. La première année, elle avait entretenu une relation étroite avec Janet et Janet l'avait bénie comme une mère. L'année suivante, elle me fit confiance comme à un père dans le Seigneur et me permit de la bénir. La venue de Deborah était la réponse que j'attendais. Nous avions fait notre travail – elle savait que nous l'aimions.

Elle n'était pas sûre de vouloir qu'on prie pour elle. D'une part, elle gardait un mauvais souvenir de l'exorcisme qu'elle avait subi. Dans son souvenir, elle se voyait en dehors de son corps, rampant sur le sol comme un serpent. Ce n'était pas avec

nous qu'elle avait vécu cette expérience, mais il en demeurait qu'elle était réticente à la prière. D'autre part, elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi il fallait autant de sessions de prière, elle était donc découragée. Elle s'accusait de sa rechute et pensait qu'elle devait être schizophrène.

Nous lui avons proposé de prier pour elle, mais la décision lui revenait. Elle était seule à avoir le dernier mot quant à sa liberté. Nous avons attendu et prié. Vers la fin de la semaine, elle demanda la prière et se mit même en colère car son rendez-vous avait dû être repoussé. C'était un bon signe ! La colère prouvait qu'elle ne « mendiait » pas l'amour, comme l'ennemi le lui avait toujours suggéré.

Lors d'une session, le dernier jour, un mensonge grave fut révélé : elle croyait qu'elle n'avait pas de cœur (que Satan l'avait mangé). Satan voulait la priver de la connaissance de l'amour de Dieu et de l'amour des autres pour elle. Elle voulait bien y croire dans son esprit, mais la connaissance intérieure de l'amour de Dieu lui était volé, et Dieu pouvait lui donner ce don. La puissance de l'ennemi fut brisée lorsque Deborah dit, avec grande difficulté : « Seigneur Jésus, donne-moi je t'en prie un cœur nouveau. » Elle se mit à tousser et fut libérée.

Nous avons prié pour qu'elle soit remplie de l'Esprit Saint et de bénédictions sur sa vie. Nous savons que c'est quelqu'un qui aimera et servira les autres d'une façon extraordinaire.

Le processus de délivrance

La délivrance est un mélange de troubles spirituels, émotionnels et psychologiques. Le processus de délivrance peut être tout aussi important pour restaurer la personne que le fait de chasser l'esprit mauvais. Une fois que le mensonge est dévoilé, les systèmes de pensée qui ont protégé le mensonge doivent être transformés dans la miséricorde (cf. Romains 12, 1-3). Deborah

avait besoin d'un lieu sûr où elle se savait aimée pour pouvoir pleinement entrer dans le processus de transformation. Sans le soutien du père John et de bien d'autres, les prières de délivrance n'auraient porté aucun fruit.

Dans Matthieu 13, 24-25, Jésus nous raconte la parabole d'un homme sorti pour semer dans son champ. « *Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé.* » Si nous ne sommes pas vigilants, l'ennemi sème des mauvaises herbes au milieu du blé de la délivrance ; de la sorte, même si la personne est libérée, il faudra traiter les mauvaises herbes plus tard. Nous ne pouvons éliminer toutes les mauvaises herbes, mais nous devons être vigilants et faire de notre mieux pour les réduire.

Une dernière réflexion

Les disciples allèrent proclamer le Royaume de Dieu et obtinrent de beaux résultats lorsqu'ils chassaient les démons. Dans Luc 10, 17, il nous est dit :

« Les soixante-douze disciples revinrent dans la joie, disant : “Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom”. »

Mais il y eut d'autres moments moins glorieux. Rappelons-nous ce père qui avait amené aux disciples son fils possédé d'un esprit mauvais qu'ils n'arrivaient pas à chasser. Jésus leur déclara : « *Tout est possible à celui qui croit.* » Il menaça l'esprit et le fit sortir.

« Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : “Et nous, pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ?” Il leur dit : “Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière”. » (Marc 9, 28-29)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Chapitre 10 - AIDER LES AUTRES À SE DÉPLOYER
 - Construire sur les bonnes fondations
 - Commençons par le commencement
 - Principes et modèles
 - Laissez Dieu vous enseigner
 - Cherchez la puissance de l’Esprit Saint
 - Avez-vous été oint pour ce ministère ?
- Chapitre 11 - DEVRAIS-JE AVOIR PEUR ?
 - La peur est basée sur le mensonge
 - Il ne vous sera fait aucun mal
 - Dieu résiste aux orgueilleux
 - Être testé par les épreuves
 - La faiblesse du diable
 - Un chien enchaîné
 - La liberté se trouve dans la vérité
- Chapitre 12 - ERREURS À ÉVITER EN PRIANT POUR LA DÉLIVRANCE ?
 - Mon itinéraire
 - Les erreurs à éviter
- Chapitre 13 - ACCOMPAGNER L’AUTRE DANS SON CHEMINEMENT VERS LA DÉLIVRANCE
 - Jésus est notre professeur
 - Des objectifs clairs
 - L’équipe
 - La manière de commencer
 - Au cœur de l’entretien
 - Terminer l’entretien
 - Le processus de délivrance
 - Renoncer à chaque domaine d’esclavage
 - Prendre autorité
 - S’il est clair...
 - Prière d’action de grâce

- La bénédiction
 - Nous ne recherchons pas la perfection
 - Faites ce que fait le Père
- Chapitre 14 - COMMENT RÉAGIR FACE AUX MANIFESTATIONS
 - Quatre étapes
 - Chapitre 15 - UNE DÉLIVRANCE PROGRESSIVE ET CONTINUE
 - L'histoire de Kevin
 - Briser l'oppression
 - Avancer plus profond
 - La racine
 - Le reprendre
 - Un an après
 - L'histoire de Deborah
 - La liberté, enfin
 - Y revenir encore et encore
 - Une rencontre finale
 - Le processus de délivrance
 - Une dernière réflexion

Épilogue - L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Annexe 1

Annexe 2

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter
des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr



NEAL LOZANO

DÉLIE

Guide pratique de la délivrance